

sujet. Gallatin se réfère notamment au "Mithridate" de Conrad Gessner paru en 1555 et à l'enquête entreprise par Catherine II de Russie qui figure parmi les premières tentatives de ce genre dont sortirent les ouvrages d'Adelung et Vater. Comme autres sources, Gallatin a utilisé les œuvres de Eliot, Cotton, Roger, Williams, Pickering, du Ponceau, des Pères Resle et Maynard, de Schoolcraft, etc.

Un appendice aux deux chapitres qui viennent d'être mentionnés comporte une série d'observations grammaticales ainsi que des vocabulaires comparatifs intéressant la langue de 69 tribus.

En contemplant la somme d'informations qu'a su réunir dans ce domaine Gallatin, on ne peut qu'admirer sa puissance de travail, qui lui a permis, en marge de son activité ordinaire, de mettre au point une documentation qui permet de ranger ce Genevois parmi les grands américanistes du début du 19^{me} siècle.

R E U N I O N S D ' E T U D E S

Résumés

M. Manuel BALLESTEROS GAIBROIS (Madrid): La découverte des manuscrits inédits des œuvres de Lorenzo Doturini et de Fray Martin de Murua et leur importance pour l'histoire indigène de l'Amérique. (25 avril 1953)

L'histoire de l'Amérique coloniale s'enrichit chaque année grâce aux découvertes d'érudits dans les fonds encore inexploités des archives d'Etat et des bibliothèques espagnoles. Grâce à ce merveilleux hasard qui aide tant de chercheurs, le professeur Manuel Ballesteros Gaibrois, de Madrid, découvrit récemment plusieurs manuscrits originaux, dont trois ont trait à l'Amérique indienne du temps de la colonisation. Deux de ceux-ci intéressent tout spécialement l'"indigénisme" et, pour cette raison, la Société suisse des Américanistes invita le savant espagnol à exposer les premiers résultats de ses études.

M. Ballesteros Gaibrois choisit les manuscrits de Fray Martin de Murua et de Lorenzo Doturini. Il s'agit de deux relations rédigées par des prêtres anxieux de connaître l'âme indienne.

Le manuscrit de Martin de Murua avait été publié précédemment au Pérou, mais le texte était notoirement tronqué. Le manuscrit original, qui sera édité "in extenso", est richement illustré de dessins concernant les Incas et les Coyas, leurs épouses. Si le trait est nettement européen, ces dessins valent par la précision des détails du vêtement impérial, détails qui furent examinés par les archéologues péruviens et reconnus conformes aux décors des pièces d'habillement trouvées dans les tombes. Sans doute, les dessins de Guzman Poma de Ayala présentent-ils plus de détails intéressant la vie quotidienne et administrative des Incas. Mais le fruste Ayala ne peut concourir avec la précision des illustrations de Martin de Murua. Le texte est daté de 1610, et il fut

séquestré par Wellington après la prise des bagages du roi Joseph Ier, abandonnés lors de la défaite française de Vittoria. Ce manuscrit et d'autres furent donnés en cadeau par le roi espagnol légitime au Duc de Fer et c'est récemment qu'ils revirent le jour. Ce manuscrit, "Histoire générale du Pérou", est une source de renseignements précieux pour la connaissance non seulement de la vie de l'Empire inca à son apogée, mais encore il relate la révolte indienne de Vilcapampa et son écrasement.

Lorenzo Doturini, un prêtre italien envoyé par la duchesse de Montézuma au Mexique pour percevoir des redevances foncières, eut une vie agitée. Expulsé du Mexique, jeté en prison, il écrivit une énorme compilation intitulée : "Idea de una nueva Historia de America septentrional" afin de payer ses dettes et son retour au Mexique. Il connaissait fort bien la chronologie aztèque et toltèque, et sa chronique donne, jour par jour, de l'an 3000 avant J.C. jusqu'en 1748, les événements survenus au Mexique. Il va sans dire que de ce fatras seul vaut le texte consacré aux observations directes de Doturini, qui éclairent la vie mexicaine du début du XVIIIème siècle. Les calendriers mexicains, les symboles sont sans doute hispanisés, mais la précision des renseignements rachète la modification formelle des illustrations.

Un autre ouvrage, perdu, puis retrouvé, est l'Atlas de l'évêque de Trujillo au Pérou, contenant 3000 aquarelles datant du XVIIIème siècle qui permettent de suivre l'évolution du métissage culturel hispano-indien.

Ces documents, précieux pour l'histoire américaine des XVIIème et XVIIIème siècles, pour l'ethnographie et la sociologie, furent présentés au moyen de nombreux clichés inédits qui jettent un jour nouveau sur la vie secrète des colonies espagnoles d'Amérique.

M.Franz de CLAVÉ: Quelques aspects de l'évolution des institutions hispano-américaines. (20 mai 1953).

Si le but essentiel de la Société suisse des Américanistes est l'étude de l'histoire naturelle de l'homme américain, c'est-à-dire l'Indien, dans son anthropologie, son ethnologie, son archéologie, ses religions et ses institutions propres, il est cependant utile de connaître les vicissitudes administratives par lesquelles il passa dès 1492, date fatale pour l'évolution naturelle de ses institutions, remplacées abruptement par des concepts politiques, moraux, spirituels et techniques bien éloignés de sa pensée originale.

Le conférencier s'attacha à esquisser les grands traits des principes successifs de l'Amérique latine, en laissant volontairement de côté le Brésil, dont trop de traits diffèrent de ceux du reste de ce demi-continent.

Aux institutions précolombiennes, autoritaires et paternalistes, fédéralistes ou centralisatrices, religieuses ou militaires, succèdent brutalement les théories des conquérants, inspirées par les traditions d'Aragon appliquées à ces terres nouvelles attribuées à la Castille. La centralisation des pouvoirs dans les seules mains du roi d'Espagne, conseillé dès 1524 par les Cours de

justice et d'administrations, puis dès 1543 par le Conseil des Indes et la Chambre des Indes, renseigné par les émissaires secrets des organismes de surveillance, paralysa le développement naturel des institutions et la synthèse des deux types de civilisation en présence. Ces doctrines, mathématiquement élaborées loin d'Amérique, manquaient de souplesse, méconnaissaient la notion de liberté, et le mercantilisme du XV^e siècle, né du besoin de luxe et des guerres incessantes, eut beau jeu contre l'administration dans son exploitation forcenée du sol et du sous-sol américain. On revenait par des voies détournées aux dogmes précolombiens et ces erreurs culminèrent au XVIII^e siècle, alors que l'esprit des Encyclopédistes soufflait sur le Nouveau-Monde, que le tonnerre de l'Indépendance nord-américaine exaltait les patriotes créoles.

Les événements européens dès 1789 furent à la base des soulèvements qui se terminèrent en 1824 à Ayacucho (Pérou) avec l'éviction des maîtres espagnols. Mais les libérateurs ne surent pas rester unis. San Martin, Bolivar: deux trop fortes personnalités, deux conceptions politiques différentes. Et ce fut la désagrégation de la grande alliance créole. Mais il fallait remplacer les institutions coloniales. On ne pouvait rien emprunter, même à l'Espagne libérale du temps, ni à l'Angleterre, malgré le charme certain de sa pondération et de son équilibre politique: l'esprit civique n'était pas assez développé. C'est du côté de la France, celle des Droits de l'Homme et du Citoyen, celle des doctrines juridiques napoléoniennes que d'abord se penchèrent les constituants. Mais l'influence de la Constitution des Etats-Unis, faite par un peuple qui venait de se libérer, peu nombreux dans de vastes terres, prit le dessus. La notion du pouvoir présidentiel fort fut adoptée et cette synthèse entre certains principes de base français et américains inspira les nouvelles constitutions.

Tout comme les théories coloniales, ces principes sont importés et ne correspondent pas avec l'indianisme politique. Mais une ressemblance essentielle pourrait être retrouvée dans ces trois formes de gouvernement: la notion du pouvoir exécutif vigoureux apparaît aussi bien chez les précolombiens que chez les colonialistes ou les libérateurs.

Il n'y a donc pas eu d'évolution naturelle des institutions, mais succession de trois conceptions différentes.

M. Paul BUGNION (Lausanne): "Voyage à Misiones (Argentine) et aux chutes de l'Iguasú". (3 juin 1953)

Joyau de l'Argentine, le territoire national de Misiones oppose sa forêt subtropicale et ses collines douces, ses fleuves énormes et ses ruisselets idylliques à la pampa plate, sans arbres et sans rivières.

Terre indienne où l'Indien n'est plus qu'un souvenir, terre de mission d'où les fidèles furent chassés par les invasions de sauvages Mamelucos, enfants perdus de São Paulo à la recherche d'esclaves, terre couverte de temples de grès et de basalte élevés par les Jésuites aux XVII^e et XVIII^e siècles, aujourd'hui broyés tels les monuments d'Angkor par les racines des arbres, Misiones fut évoquée par le conférencier d'une façon remarquablement vivante.